LA RÉPRESSION (1)...

Les gouvernants russes ont invoqué le banditisme pour légitimer l'arrestation en masse des révolutionnaires de gauche et des anarchistes, et en cela le gouvernement bolchéviste ne fait qu'employer les procédés ignobles des autres gouvernements.

Que ce soit en Espagne, en Italie, en Angleterre ou en France, chaque fois qu'un gouvernement est menacé dans son autorité par les éléments d'extrême gauche, chaque fois que le prolétariat asservi déborde des cadres de l'ordre bourgeois et s'attaque aux institutions, le pouvoir use et abuse de l'arme classique: le complot.

On jette dans la masse le doute, en organisant avec le concours de la police des émeutes ou des assassinats, des pillages et des vols, et naturellement on accuse les révolutionnaires d'être les auteurs de ces provocations honteuses.

Nous admettons que le banditisme ait essayé de profiter, en Russie, de la désorganisation inévitable en période de trouble révolutionnaire; mais assimiler les sincères révolutionnaires à ces hordes de pillards sera la honte des histrions officiels du communisme.

Nous avons démontré que les libertaires avaient sincèrement et loyalement collaboré à la destruction du vieil État tsariste, mais il n'était pas en leur pouvoir d'interdire aux voleurs de se réclamer de l'anarchie pour couvrir leurs actes de banditisme, pas plus que les socialistes ou les communistes ne peuvent interdire aux souteneurs de se réclamer de leur doctrine.

Plus sincères que tous ces fantoches, nous ne commettons et ne commettrons jamais l'erreur volontaire d'assimiler le communisme à tous ceux qui s'en réclament, mais pour les jésuites rouges la fin justifie les moyens et, profitant des enseignements de la politique bourgeoise, le gouvernement de Moscou n'a pas hésité à employer le mensonge pour discréditer l'élément sain resté fidèle à la Révolution et qui s'opposait à la dictature.

Que n'a-t-on pas dit sur Mackno? Et cependant il est de toute évidence que Mackno œuvra utilement pour le triomphe de la Révolution; et, qu'aux côtés des bolchévistes il dépensa toute son énergie pour libérer le territoire des éléments antirévolutionnaires, soutenus par la finance internationale. Ce n'est que lorsqu'il fut mis en demeure de se courber devant l'autorité des maîtres bolchévistes, et considérant que la route suivie par ceux-ci n'était pas susceptible d'amener la Russie au communisme, qu'il se refusa à collaborer avec les dictatures.

Depuis, un peu de clarté s'est faite autour des aventures subies par Mackno et, avec le recul de l'Histoire, lorsque les passions se seront apaisées et que le prolétariat étudiera le passé avec calme, il comprendra que les vrais révolutionnaires ne furent pas ceux qui se réclamèrent de la révolution pour gravir les marches du pouvoir, mais, au contraire, les malheureux qui furent persécutés, emprisonnés et fusillés par les chefs de l'atroce régime bolchéviste.

Dans un article de *La Vie ouvrière* du 11 juillet 1924, Hilaire Arlandis nous fait l'historique de la nuit du 12 avril 1918. Ce fut une nuit de répression, pour répondre au vol de l'auto du colonel Robbins, représentant diplomatique du gouvernement américain:

«On peut dire que, dans la nuit du 12 avril, le banditisme, à Moscou, fut radicalement enrayé. Depuis cette date, les rues de Moscou sont plus sûres en ce qui concerne le banditisme. Tous les écrivains de valeur qui ont visité Moscou se plaisent à le reconnaître».

Sachons gré à Arlandis de ces quelques lignes, mais il nous faut conclure que, la répression ayant survécu au banditisme, elle s'exerce contre des individus qui ne sont pas des bandits.

(1) Huitième chapitre de *«Le Mensonge bolcheviste»*. D'après la ré-édition aux *Éditions Acratie - 1998.*

Contre qui, alors?

Le 6 mars 1924, le *Comité de défense des emprisonnés russes* organisait à Paris, *salle des Sociétés savantes*, un grand meeting public et contradictoire. Les représentants les plus qualifiés du gouvernement russe en France avaient été invités, mais brillèrent par leur absence. Le matin de ce même jour, le grand journal communiste *L'Humanité,* sous la signature de Marcel Cachin, répondait ainsi à l'invitation:

«... De même le 25 septembre 1919 une bombe est placée dans le local où se tient l'Assemblée du comité communiste de Moscou. L'explosion tue 12 camarades, dont 8 ouvriers; 55 sont blessés plus ou moins grièvement. On a emprisonné les auteurs de l'attentat. Encore une fois la Révolution se défend. Peut-elle agir autrement? Tous les hommes de bonne foi auront déjà répondu».

Et non, les hommes de bonne foi n'ont pas répondu. Seuls les inconscients peuvent se laisser prendre à de tels arguments. Marcel Cachin ne donne pas les causes qui déterminèrent certains révolutionnaires à s'armer et à se défendre contre les autorités soviétiques. Même si, dans ce cas - et ce n'est pas notre avis, - les communistes avaient raison, il n'y eut, depuis 1919, aucun attentat à main armée contre les autorités bolchévistes.

Il faut se sentir moralement bien faible pour invoquer un attentat vieux de six ans, dans le but de légitimer des emprisonnements récents; mais l'on n'est pas à un mensonge près dans les hautes sphères du bolchévisme.

Lorsque l'on n'a plus d'excuses, on en invente, et tout est bien lorsqu'il faut se débarrasser de révolutionnaires gênants. C'est sans aucune raison plausible que Baron fut emprisonné. L'anarchiste Kogan fut arrêté sans que la justice soviétique donne même l'ombre d'un prétexte. Ce sont des anarchistes et cela suffit.

La répression, pourtant, ne s'abat pas seulement sur les libertaires. Maria Spiridonova, la vieille révolutionnaire de gauche, qui fut condamnée à mort puis graciée par la *«justice»* de Nicolas-2, est en train de mourir dans les cachots russes. Libérée de Sibérie par Kerensky, lors de son avènement, elle avait repris son activité auprès du paysan, et se donnait toute à la cause révolutionnaire; cela déplut à la clique, au gouvernement d'assassins qui règne en maître en Russie, et Maria Spiridonova est encore en prison.

Les prisons regorgent, en Russie, de détenus politiques. Qu'ont-ils fait? Rien. Cela semble formidable; c'est la vérité. On arrête, on relâche ou on ne relâche pas; on fusille sans raison, sans raison aucune. La Tchéka est toute-puissante; elle est maîtresse de la Russie. Le pays est sous la coupe des policiers.

Et voilà! C'est un volume de plusieurs centaines de feuillets qu'il faudrait pour tracer les atrocités du régime bolchéviste.

Des hommes ont fait la Révolution. Ils ont tout donné pour elle. Eux qui avaient souffert et gémi sous le régime des tsars, eux qui avaient passé la moitié de leur vie dans les bagnes sibériens sont à présent les jouets des hommes qui se sont emparés de cette Révolution.

Les têtes ont changé, le régime est resté le même. Est-ce cela, la dictature du prolétariat? Allons donc, c'est la dictature, la dictature tout court, et Mussolini a raison lorsqu'il dit: *«Il y a en Europe deux gouvernements: celui de Moscou et le mien».*

Jules CHAZOFF.
